



**HAL**  
open science

**La culture politique des députés sociaux-démocrates  
allemands durant les “ années 1968 ” : l’élaboration  
d’une politique à l’aune de modèles et de contre-modèles  
issus du XXe siècle (1967-1969)**

Nicolas Batteux

► **To cite this version:**

Nicolas Batteux. La culture politique des députés sociaux-démocrates allemands durant les “ années 1968 ” : l’élaboration d’une politique à l’aune de modèles et de contre-modèles issus du XXe siècle (1967-1969). Journée d’études des jeunes chercheurs×ses TELLEMe “ Penser le temps en sciences humaines et sociales ”, May 2019, Aix-en-Provence, France. hal-02323733

**HAL Id: hal-02323733**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02323733>**

Submitted on 21 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **La culture politique des députés sociaux-démocrates allemands durant les « années 1968 » : l'élaboration d'une politique à l'aune de modèles et de contre-modèles issus du XX<sup>e</sup> siècle (1967-1969)**

Le Bundestag est une institution fréquemment oubliée des ouvrages consacrés au « mai 68 » allemand, bien qu'il représente un microcosme résumant les tensions à l'œuvre entre générations en Allemagne fédérale à cette époque-là. Il semble en effet y avoir parfois impossibilité de communication entre manifestants et députés, les uns et les autres ne disposent pas des mêmes référentiels. Ainsi, nous allons prendre ici appui sur la notion de culture politique pour expliquer, au moins en partie, ce hiatus entre les deux groupes évoqués. Nous utiliserons pour ce faire la définition de la culture politique proposée par Serge Berstein, à savoir l'« ensemble des représentations, porteuses de normes et de valeurs, qui constituent l'identité des grandes familles politiques, bien au-delà de la notion réductrice de parti ou de force politique, chargée de dire le dogme et de veiller à sa pureté »<sup>1</sup>.

Une étude de l'action des députés sociaux-démocrates en 1968 ne peut faire l'économie d'un examen plus attentif des événements qui ont structuré la pensée sociale-démocrate et de la manière dont ceux-ci ont été assimilés ou rejetés. En passant par cette idée de culture politique, on s'intéresse donc à la relecture de l'événement, à la manière dont celui-ci est perçu par les contemporains de 1968 et comment celui-ci oriente leurs décisions présentes. Pour cette communication, nous avons choisi trois constellations d'événements, qui se retrouvent fréquemment dans le discours des députés sociaux-démocrates en 1968. Tout d'abord, nous nous intéresserons à la République de Weimar, souvent jugée, de manière assez simpliste et schématique, comme la seule fautive dans l'avènement d'Hitler et comme la quintessence d'un parlementarisme faible. Sera également examinée la relation au national-socialisme, dans la mesure où celle-ci fait partie des griefs adressés par les étudiants à la classe politique dans son ensemble, cette dernière n'ayant pas réellement été dénazifiée. En plus de ces deux références, qui structurent l'action politique des années 1960 de manière négative (sur le mode du « on doit procéder différemment »), nous étudierons le rapport au tournant de Bad Godesberg de 1959. Ce congrès du SPD marque pour sa part une référence au temps passé proche qui sert de légitimation positive à l'action du parti, notamment au *Bundestag*. Les députés sociaux-démocrates se veulent ainsi être les tenants d'une ligne de gauche modérée, capable (ou plutôt perçue comme telle) de diriger le pays, ce que lui reprochent certains groupes d'étudiants au cœur des manifestations de 1967-68.

Nous avons choisi, pour cette communication, de mettre l'accent sur la période 1967-1969 car elle comprend les éléments qui constituent le cœur des années 1968, en Allemagne. En outre,

---

<sup>1</sup> Berstein, Serge (dir.). *Les Cultures politiques en France*. Paris : Seuil, 2003, p. 10.

l'objet d'étude ici privilégié est le groupe parlementaire social-démocrate. Nous prendrons donc en compte le calendrier législatif dans la fixation des bornes. Ainsi, 1967 est la première année de plein exercice de la Grande coalition formée en Allemagne entre CDU et SPD en novembre 1966 et la législature en question s'achève en 1969.

Les années 1968 ne se limitent pas aux manifestations étudiantes en Allemagne, même si elles en constituent une part importante. Les débats autour d'une législation sur l'état d'urgence, qui permettrait à l'Allemagne de ne plus être sous la tutelle des alliés et de retrouver un pan entier de sa souveraineté, suscitent également l'inquiétude des manifestants. Ceux-ci ont en effet la crainte de se retrouver à nouveau dans un État totalitaire et d'être privés de leurs libertés fondamentales en cas d'état d'urgence. Bien que d'autres débats structurent aussi ces années 1968 allemandes, nous évoquerons en priorité ces deux modalités de manifestation dans cet exposé.

Tout d'abord, nous nous intéresserons aux mécanismes de légitimation induits par la relecture des événements qui structurent la culture politique des députés sociaux-démocrates. Ensuite, nous verrons comment ces références qui semblent avoir une interprétation relativement univoque, peuvent se retrouver renversées et utilisées à contrecourant de leur usage habituel. Enfin, nous analyserons l'hétérogénéité fondamentale de notre objet d'étude, qui nous amènera à parler de « relectures » de l'événement au pluriel.

## **1. Relire l'histoire pour se donner une légitimité**

### *1.1. Création d'un fossé générationnel et d'une dialectique eux/nous*

L'expérience de la République de Weimar et du national-socialisme qu'ont faite de nombreux députés contribue à une mise en scène d'une forme de sagesse de leur part, sagesse dont seraient dépourvus les jeunes manifestants. La jeunesse ne serait par exemple pas en mesure de juger de la législation proposée sur l'état d'urgence car elle n'a pas vécu le Troisième Reich, alors qu'elle compare l'état d'urgence hypothétique à la dictature nazie. Cet argument de la sagesse comme corollaire de l'expérience est décisif dans le Bundestag de la deuxième moitié des années 1960 dans la mesure où la moyenne d'âge des députés y est particulièrement élevée. Plus d'un député élu en 1965 sur deux a alors plus de cinquante ans<sup>2</sup>. Ce rapport au national-socialisme est intéressant dans la mesure où les jeunes manifestants utilisent ce vécu sous le Troisième Reich comme une forme de discrédit des élites au pouvoir, qui se seraient pour la plupart compromises durant cette période, alors que les députés font de cette expérience une épreuve justifiant leurs décisions présentes.

Bernhard Giesen insiste sur l'importance de traumatismes vécus en commun dans la constitution d'une génération. Les guerres, notamment, constituent un exemple de traumatisme par excellence. Ainsi, les députés allemands, les sociaux-démocrates, comme les autres, ont vécu ces traumatismes. L'expérience de la Seconde Guerre mondiale est mise en avant dans sa

---

<sup>2</sup> Hesse, Joachim Jens, et Hellwein, Thomas. *Das Regierungssystem der Bundesrepublik Deutschland. Bd 2: Materialien*. Berlin: Walter de Gruyter, 2004, p. 430.

corporalité, les descriptions d'itinéraires individuels de députés à cette époque ne sont d'ailleurs pas rares. Dans sa lettre ouverte à un manifestant imaginé de l'opposition extra-parlementaire (APO), le député Egon Franke établit tout d'abord ce qui peut constituer la trame de la biographie de ses camarades sociaux-démocrates :

« Pour moi, l'adhésion passionnée à la démocratie n'est pas une formule toute faite qu'utiliserait un politique. Ayant grandi durant les troubles de la République de Weimar, j'ai passé l'époque de la dictature nazie dans ma ville natale de Hanovre et ai fait l'expérience de la différence entre dictature et démocratie dans ma chair. Tu dois donc t'accommoder du fait que mes camarades et moi sommes prêts à discuter de beaucoup de choses, sauf d'un problème : Nous allons défendre, élargir et approfondir le modèle démocratique de toutes nos forces - et cela, mieux qu'à l'époque de la République de Weimar. »<sup>3</sup>

L'itinéraire biographique et l'engagement politique semblent intrinsèquement liés dans le discours de Franke. Il en fait même une marque collective de l'engagement de nombre de ses collègues sociaux-démocrates, ce qui les rend presque inattaquables.

Si l'on reste dans le domaine biographique, l'attitude d'Helmut Schmidt, président du groupe parlementaire SPD, face à la jeunesse qui manifeste peut sembler surprenante lorsque l'on se réfère à son propre itinéraire. L'étudiant Schmidt a en effet été à la tête du SDS durant ses années d'études de 1947 à 1948. Pour rappel, le SDS (association des étudiants socialistes allemands) a constitué l'un des éléments moteurs de la contestation étudiante dans la rue. Alors qu'il était affilié au SPD jusqu'au début des années 1960, le SDS s'oppose au tournant de Bad Godesberg et souhaite poursuivre son action dans la lignée de l'« ancien » SPD, ce qui cause son exclusion du parti en 1961. Si ce qui a été évoqué jusqu'à présent va dans le sens d'une distinction selon un effet de génération (la jeunesse ne comprend pas les décisions du Parlement, et du politique plus généralement, parce qu'elle n'a pas vécu la guerre et la privation de démocratie), le discours de Schmidt lors de la séance plénière du 30 avril 1968 va aussi dans le sens d'un effet d'âge. Il y explique avoir été moins tolérant lorsqu'il avait vingt ans qu'il ne l'est en 1968 et voit dans la tolérance « une force qui caractérise plutôt les adultes, les personnes plus mûres », mais revendique en même temps un discours de fermeté à l'égard des jeunes qui se mettraient hors la loi<sup>4</sup>.

Le programme de Bad Godesberg marque une modification de l'attitude d'une partie des députés SPD. Parti le plus ancien d'Allemagne, fondé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le SPD a la réputation d'être le parti des ouvriers allemands et de la révolution à mener. Le vocabulaire marxiste y a longtemps été usité, mais ce programme adopté en 1959 marque un changement

---

<sup>3</sup> Texte original : « Für mich ist das leidenschaftliche Bekenntnis zur Demokratie keine politische Phrase. In den Wirren der Weimarer Republik groß geworden, habe ich die Zeit der Nazidiktatur in meiner Heimatstadt Hannover verbracht und habe am eigenen Körper den Unterschied zwischen Diktatur und Demokratie kennengelernt. Du must Dich also damit abfinden, dass ich und meinesgleichen bereit sind, über viele Dinge zu diskutieren, nur nicht über ein Problem: Wir werden mit allen uns zur Verfügung stehenden Mitteln – und besser als in der Zeit der Weimarer Republik – die demokratische Lebensform dieser Bundesrepublik verteidigen, erweitern und vertiefen.» p. 473. Franke, Egon. "Aus dem Leben seines Funktionärs. Offener Brief an einen jungen Anhänger der APO." *Neue Gesellschaft*, 15, 1968, p. 473.

<sup>4</sup> Deutscher Bundestag – Drucksachen und Plenarprotokolle des Bundestages - 1949 bis 2005 – Plenarprotokoll vom 30.04.1968. [ONLINE]. [Berlin]: Deutscher Bundestag. [17.4.2019]. Plenarprotokoll Nr.: 05/169 vom 30.4.1968 – URL: <http://dipbt.bundestag.de/doc/btp/05/05169.pdf> - p. 9011.

de paradigme au sein du parti, qui cherche à devenir un *Volkspartei*, c'est-à-dire à ne plus s'adresser uniquement aux couches ouvrières, mais à l'ensemble de la population ouest-allemande. On retrouve ainsi une éthique de la responsabilité<sup>5</sup>, de la « raison » dans le discours de certains députés, à l'instar de Schmidt. À celle-ci s'opposerait une éthique de la conviction, pour reprendre cette autre catégorie wébérienne, incarnée par les manifestants (et par certains députés SPD). Il nous semble ici que le paradigme réformiste, amorcé à Bad Godesberg, est décisif pour comprendre cette position. La CDU avait jusqu'en 1959 pour ainsi dire le monopole de l'incarnation de l'ordre, là où le SPD était le parti des ouvriers, de l'indignation. Ceci amène certains députés à prendre des positions, notamment en 1968, qui pourraient paraître surprenantes de la part d'un député SPD, mais qui vont dans le sens d'un renforcement du nouveau profil du parti. Cette dichotomie entre raison et émotion, la nécessité de la fixation de « limites », se retrouvent clairement dans la prise de parole d'Helmut Schmidt lors de cette même séance du 30 avril 1968 :

« Ainsi, les jeunes démocrates ont également le devoir d'exprimer ce qu'ils ont en tête en matière de critiques et de propositions alternatives. D'un autre côté, les jeunes gens ont également besoin qu'on leur fixe des limites. Ce qui me cause le plus de soucis, intérieurement, c'est le fait que l'on observe dans une partie de la jeunesse estudiantine, chez des individus et dans des groupes d'individus, une arrogance élitiste (...) (*Applaudissements des partis au pouvoir*)<sup>6</sup> »

Cette intervention est intéressante en ce qu'elle révèle une polarisation au sein du groupe SPD dans le rapport à la jeunesse. Comme Mathieu Dubois le montre, Helmut Schmidt, tenant du programme de Bad Godesberg, et d'autres personnalités du parti, ne font pas de la conquête de la jeunesse l'enjeu principal pour la démocratie allemande. Leur cible principale serait plutôt le centre de l'échiquier politique. À l'inverse, un autre cercle du parti, autour duquel se rassemblent notamment Willy Brandt, vice-chancelier et Ministre des Affaires étrangères, et Herbert Wehner, alors Ministre des Affaires interallemandes (avant de devenir en 1969 président du groupe parlementaire social-démocrate, à la suite de Schmidt), fait de cette même jeunesse l'objet de ses efforts. Les sociaux-démocrates se sont révélés intransigeants à l'égard de la jeunesse durant la République de Weimar et ce rapport passé aux jeunes joue un rôle important dans la logique de ce pôle au sein du SPD, d'après Dubois<sup>7</sup>.

Cet exemple témoigne ainsi des différentes assimilations et des différentes lectures des événements faites par les protagonistes. Le pôle autour de Helmut Schmidt, dans son rapport aux jeunes et sur ce point précis, réagit en termes de synchronie et reste ancré dans le contexte

---

<sup>5</sup> Voir Weber, Max. *Politik als Beruf*. Stuttgart, Reclam, 1992.

<sup>6</sup> Texte original: "So haben also auch jugendliche Demokraten die Pflicht, das auszusprechen, was sie an Kritik und an alternativem Vorschlag in ihrem Kopf haben. Auf der anderen Seite haben junge Leute natürlich auch nötig, daß ihnen die Grenzen gezeigt werden. Was mir am meisten innerlich Sorge macht, ist die bei einem Teil der Jugend, bei einem Teil der studentischen Jugend, bei einzelnen und bei Gruppen von ihnen zu beobachtende elitäre Arroganz, (...)  
(Beifall bei den Regierungsparteien)"

Deutscher Bundestag – Drucksachen und Plenarprotokolle des Bundestages - 1949 bis 2005 – Plenarprotokoll vom 30.04.1968. [ONLINE]. [Berlin]: Deutscher Bundestag. [17.4.2019]. Plenarprotokoll Nr.: 05/169 vom 30.4.1968 – URL: <http://dipbt.bundestag.de/doc/btp/05/05169.pdf> - p. 9011.

<sup>7</sup> Dubois, Mathieu. *Génération politique : les « années 68 » dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*. Paris : PUPS, 2014, p. 182.

de l'époque : la confrontation entre blocs au cœur de la Guerre froide, la séparation entre RFA et RDA, l'anticommunisme, face aux dérives du SDS. *A contrario*, le pôle incarné par Brandt et Wehner notamment se place plutôt dans une perspective diachronique et réinvestit, relit l'exemple de la République de Weimar, en prenant appui sur l'histoire du propre parti, pour élaborer un rapport nouveau à la jeunesse.

*1.2. Interpréter le passé comme ce qu'il ne faut pas faire en creux, la relecture de l'événement comme élaboration d'une nouvelle normativité*

Le rapport aux différentes références ici évoquées participe de la création d'un narratif qui a une double fonction : montrer l'histoire de la République fédérale, de création récente, comme l'histoire d'un succès, et intégrer le SPD dans cette histoire. Axel Schildt présente cette façon d'écrire l'histoire de la République fédérale comme tout à fait recevable, mais celle-ci reste une manière de narrer cette histoire parmi d'autres<sup>8</sup>. Or, chez les députés sociaux-démocrates, c'est cette histoire d'un succès qui prend le pas sur les autres récits nationaux. Au sein de la CDU, par exemple, on retrouve ce récit également, mais aussi l'histoire de la RFA comme une histoire du rapprochement de l'Ouest et comme une histoire de l'anticommunisme. Le texte d'Egon Franke « Aus dem Leben eines Funktionärs. Offener Brief an einen jungen Anhänger der APO », déjà cité, est à cet égard exemplaire. Franke y évoque en effet les victoires du national-socialisme, liées aux faiblesses de la République de Weimar et la marginalisation progressive, puis l'interdiction du SPD<sup>9</sup>.

« La démocratie inclut la tolérance – c'est une évidence pour les sociaux-démocrates. La tolérance exige également que l'on écoute sérieusement les critiques des jeunes gens – nous le savons tous et nous nous efforçons d'agir suivant cette maxime. Mais du fait de nos amères expériences passées, la tolérance s'arrête là où l'existence de la démocratie même disparaît. Et si, en clôture de ma lettre, je dois procéder à une autocritique à l'encontre de mon propre parti, ce serait sur ce point : les sociaux-démocrates de l'époque de Weimar ont été trop tolérants avec les ennemis de la démocratie entre 1918 et 1933.<sup>10</sup> »

Implicitement, Franke fait des manifestants de 1967-68 de potentiels ennemis de la démocratie et les met sur le même plan que les nationaux-socialistes. Le péché originel des sociaux-démocrates réside dans un certain laxisme vis-à-vis des ennemis de la démocratie et Franke affirme en creux que le SPD de 1968 ne fera pas preuve de ce laxisme et a **appris de ses erreurs**. On voit donc comment le stigmatisme de la compromission avec le national-socialisme se retourne ici et est utilisé par les députés à l'encontre des manifestants.

---

<sup>8</sup> Schildt, Axel. "Fünf Möglichkeiten, die Geschichte der Bundesrepublik zu erzählen". *Blätter für deutsche und internationale Politik*, Octobre 1999, p. 1235-1236. Schildt liste les narratifs suivants comme possibilités d'écrire l'histoire de la RFA : l'histoire d'une modernisation, d'un échec, d'un succès, d'un rapprochement de l'Ouest et l'histoire d'une charge morale.

<sup>9</sup> *Neue Gesellschaft*, 15, 1968, p. 474

<sup>10</sup> Texte original : « Demokratie schließt Toleranz ein – das ist für Sozialdemokraten selbstverständlich. Toleranz verlangt auch, dass eingehend auf die Kritik junger Menschen gehört wird – das wissen wir alle, und wir bemühen uns, danach zu handeln. Die Toleranz aber hört aufgrund unserer bitteren Erfahrungen dort auf, wo es um die Existenz der Demokratie selbst geht. Und wenn ich zum Schluß meines Briefes rückblickend auf die Weimarer Zeit ein Wort der Selbstkritik gegenüber meiner Partei sagen muß, so dies: Die Sozialdemokraten der Weimarer Zeit waren in der Zeit zwischen 1918 und 1933 zu tolerant gegenüber den Feinden der Demokratie. », Franke, Egon. *Ibid.*, p. 477.

## 2. La plasticité des références et l'impossibilité d'une relecture univoque des événements

On s'intéressera, sur ce point, à la référence à Bad Godesberg, bien qu'un phénomène semblable se retrouve aussi dans le rapport à Weimar. On a vu comment les députés avaient tendance à créer une histoire de l'Allemagne du XX<sup>e</sup> siècle comme succès. À cet égard, Weimar se révèle être l'erreur originelle par le choix d'un exécutif trop puissant et d'une mise en retrait du Parlement. Toutefois, les allusions à Weimar ne sont pas toutes utilisées pour renforcer ce narratif d'une histoire allemande orientée vers un progrès. En outre, Thomas Mergel insiste sur le fait que la République de Weimar a été finalement peu étudiée par les historiens à cause d'une forme de grand récit qui ne lit l'histoire de cette République qu'à partir de sa fin<sup>11</sup>. Dans les années 1950 et 1960, plus précisément, Weimar n'est analysé qu'au prisme de la crise économique de la fin des années 1920 et du succès d'Hitler<sup>12</sup>. C'est cette lecture qui est très souvent privilégiée par les députés sociaux-démocrates notamment. Néanmoins, elle se retrouve parfois inversée et Weimar devient parfois source d'inspiration pour le temps présent.

Nous allons nous intéresser de façon plus détaillée à la référence au programme de Bad Godesberg. Il s'agit de la seule référence positive des députés sociaux-démocrates évoquée dans cette communication. Néanmoins, par la rupture que celle-ci entraîne, elle peut aussi parfois être renversée et utilisée négativement. On observe ainsi une baisse d'importance de l'idéologie au sein du SPD (« *Entideologisierung* »), comme le fait remarquer Robert Philipps<sup>13</sup>. La discussion idéologique devient en effet de moins en moins présente au cœur des débats internes au groupe social-démocrate et se trouve remplacée par une technocratisation croissante de ceux-ci, qui va de pair avec l'évolution du statut du parti enclenchée en 1959. Dans un discours prononcé le 23 mars 1971 dans une réunion du groupe, l'écrivain Günther Grass exhorte les sociaux-démocrates, à la tête d'une coalition avec le FDP depuis les élections de 1969, à assumer leurs idées et leurs succès de façon plus affirmée et à dépasser cette technocratisation, induite par Bad Godesberg :

« Où se trouve la grande vue d'ensemble qui doit rendre la mosaïque de la politique de réformes sociale-démocrate compréhensible aux électeurs parce qu'elle est claire ? Comment les électeurs doivent-ils comprendre la totalité quand les députés et les ministres eux-mêmes ne connaissent que leur propre domaine et la seule odeur de leur propre cuisine de réformes ? (...) Votre courage ne doit pas vous empêcher de voir la totalité. Votre ambition ne doit pas vous empêcher d'agir de manière solidaire. <sup>14</sup>»

---

<sup>11</sup> Mergel, Thomas, *Parlamentarische Kultur in der Weimarer Republik: Politische Kommunikation, symbolische Politik und Öffentlichkeit im Reichstag*, Düsseldorf, Droste, 2002, p. 14.

<sup>12</sup> Ibid, p. 16.

<sup>13</sup> Philipps, Robert. *Sozialdemokratie, 68er-Bewegung und gesellschaftlicher Wandel 1959-1969*. Baden-Baden: Nomos, 2012.

<sup>14</sup> Texte original : « Wo ist die große Übersicht, die dem Wähler das Mosaik sozialdemokratischer Reformpolitik fassbar, weil deutlich macht? Wie soll der Wähler das Ganze begreifen können, wenn schon die Abgeordneten und Minister nur jeweils ihren Bereich und nur den Dunst ihrer eigenen Reformküche kennen? (...) Ihr Fleiß darf Sie nicht hindern zu kämpfen. Ihr Detailwissen darf Sie nicht hindern das Ganze zu sehen. Ihr Ehrgeiz darf Sie nicht hindern solidarisch zu handeln. » *Archiv der sozialen Demokratie, SPD-Bundestagsfraktion, 6. WP, 6/TONS000010*.

Dans ce contexte, l'écart entre jeunesse qui se place sur le registre de l'émotion, de l'indignation, et parlementaires sociaux-démocrates qui se veulent plus pragmatiques, plus techniques et technocrates, ne peut alors que se creuser et rendre plus difficile le dialogue entre les deux. Le discours de Grass, qui se place dans la lignée de critiques adressées par certains députés de l'aile gauche du parti, comme Hans Matthöfer, dont il sera question dans la dernière partie, utilise alors la référence à Godesberg de manière négative. Cette relecture négative se rapporte au temps long : à celui des valeurs dans une perspective historique. Au contraire, les défenseurs du nouveau programme mettent en avant les succès électoraux récents du parti pour justifier cette stratégie.

Dans les deux cas, dans le rapport à Weimar et à Godesberg, on voit donc que la mobilisation de la référence varie en fonction du rapport à l'événement que l'on souhaite établir. Weimar comme contre-exemple dont il faut absolument se différencier ou comme période historique qui a connu aussi des succès dont on peut s'inspirer. Bad Godesberg comme symbole de la mutation idéale ayant permis l'accession aux responsabilités ou comme la rupture avec les valeurs de la social-démocratie. Ces usages différenciés des références évoquées marquent aussi, au-delà de la plasticité desdites références, des différences de lecture des événements inhérentes à la diversité des parlementaires sociaux-démocrates, qu'il s'agit également de considérer dans leur hétérogénéité.

### **3. La prise en compte de l'hétérogénéité de l'objet : Des lectures différenciées de l'événement, pierres de touche de cultures politiques nuancées**

L'objet d'étude ici privilégié, « le groupe parlementaire social-démocrate » laisse penser à une forme d'homogénéité des prises de parole. En effet, l'une des caractéristiques du groupe est bien souvent l'exigence d'une discipline de parti, qui tend à lisser les différences, les aspérités par rapport à une position décidée en commun, à l'intérieur du groupe, ou imposée par la tête du parti. Néanmoins, l'existence de différences dans la lecture des événements, au sein même du groupe, reste malgré tout visible.

Ainsi, différents courants existent au sein du groupe social-démocrate et ces exemples montrent des temps d'assimilation différents de l'événement dans leur culture politique, en fonction de leur sensibilité.

Le courant de Godesberg (*Godesberger Flügel*), qui se forme en 1969 marque ainsi, comme son nom le laisse supposer, la modification la plus rapide de sa culture politique et de sa perception de soi. Il épouse totalement les changements idéologiques initiés en 1959 et s'organise notamment autour de Helmut Schmidt.

Les *Kanalarbeiter*, quant à eux, qui représentent également l'aile droite du groupe, constituent environ 40% des parlementaires sociaux-démocrates, mais possèdent, entre 1968 et 1972 plus des deux-tiers des postes de direction du groupe, ce qui leur donne un pouvoir de décision au sein du groupe bien au-delà de leur importance numérique, comme le remarque le politiste Ferdinand Müller-Rommel<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Müller-Rommel, Ferdinand. *Innerparteiliche Gruppierungen in der Spd: Eine Empirische Studie Über Informell-Organisierte Gruppierungen von 1969-1980*. Opladen: Westdeutscher Verlag, 1982, p. 219.



À l'opposé du spectre politique du parti se forme, à partir de 1969 aussi, le « groupe du 16<sup>e</sup> étage » autour de Hans Matthöfer, député et membre influent du syndicat IG Metall<sup>16</sup>. Comme le montrent Timo Grunden, Maximilian Janetzki et Julian Salandi, ce groupe est soutenu par d'anciens membres de l'opposition extra-parlementaire et des jeunes socialistes (*Jungsozialisten*) et reste proche des anciennes formulations comme « lutte des classes », avec lesquelles le parti a pourtant rompu en 1959 avec le programme de Bad Godesberg. Cette partie du groupe parlementaire reste ainsi proche des revendications sociales-démocrates d'avant 1959 et s'intègre finalement le plus dans les revendications de l'opposition extra-parlementaire articulées par les manifestants de 1968.

Les débats organisés autour des dispositions sur l'état d'urgence laissent ainsi transparaître les dissonances au sein du groupe. Matthöfer prend ainsi la tête de l'opposition à ces lois, pourtant défendues par une majorité de ses collègues et présentées par le gouvernement de grande coalition, dont fait partie le SPD. À cet endroit, on remarque des analyses différentes de ces dispositions. Pour Matthöfer et ses collègues opposés au projet, cette législation d'urgence réduirait les libertés fondamentales des individus et ne serait pas sans rappeler la pratique du pouvoir sous le Troisième Reich. Dans son discours lors de la troisième lecture du texte concernant l'état d'urgence, le 30 mai 1968, Matthöfer explique en effet que ce texte ne présente pas de danger pour la démocratie allemande **en l'état actuel des choses**, mais qu'il existe toujours « un risque d'abus »<sup>17</sup>. Tout dépend alors des développements historiques à venir.

Le national-socialisme n'est pas explicitement abordé, mais cette « possibilité d'un mauvais usage » de la loi renvoie clairement à la fin de la République de Weimar et à la prise de pouvoir de Hitler par des moyens légaux. La fragilité législative de Weimar serait donc un contre-modèle à éviter et il faudrait éviter toute loi qui pourrait aboutir à une nouvelle faiblesse de cet ordre. De leur côté, les défenseurs de cette législation voient dans la création d'une « commission commune » (*Gemeinsamer Ausschuss*), qu'ils ont obtenue du partenaire chrétien-démocrate, une forme de Parlement d'urgence, une institution garante de la démocratie et de la prééminence du législatif sur l'exécutif en cas de proclamation de l'état d'urgence. Cette exigence exprimée par les députés sociaux-démocrates est à comprendre comme une volonté d'assurer l'importance du pouvoir législatif en toutes circonstances, là où Weimar laissait une très grande marge de manœuvre au Président de la République, aux pouvoirs élargis. Cette mesure est donc censée marquer l'impossibilité d'un « nouveau Weimar » et l'attachement indéfectible des députés au parlementarisme, quelles que soient par ailleurs les conditions extérieures, alors que les opposants à la mesure y voient un prolongement possible de Weimar. La concurrence entre modèles interprétatifs est donc ici très nette et même contradictoire.

---

<sup>16</sup> Grunden, Timo ; Janetzki, Maximilian ; Salandi, Julian. *Die SPD: Anamnese einer Partei*. Baden-Baden: Nomos, 2017, p. 90.

<sup>17</sup> Deutscher Bundestag – Drucksachen und Plenarprotokolle des Bundestages - 1949 bis 2005 – Plenarprotokoll vom 30.05.1968. [ONLINE]. [Berlin]: Deutscher Bundestag. [17.4.2019]. Plenarprotokoll Nr.: 05/178 vom 30.5.1968 – URL: <http://dipbt.bundestag.de/doc/btp/05/05178.pdf> - p. 9634.

En conclusion, la culture politique se révèle être un outil fécond permettant d'analyser les pratiques des députés sociaux-démocrates allemands durant les années 1968. Elle permet de voir les différents processus d'intégration des événements historiques marquants dans les agissements des parlementaires. Néanmoins, il semble peu à propos de parler ici d'une seule culture politique. En effet, comme on a pu le montrer, les sociaux-démocrates présentent différentes relectures des événements qui se placent en concurrence les unes avec les autres au sein du même groupe. On préférera donc parler ici de cultures politiques et de temporalités plurielles. Jeunesse et députés s'orientent de manières différentes face aux événements. Toutefois, les députés eux-mêmes ne constituent pas un groupe homogène sur ce point. Les différents narratifs et les différentes relectures qui émergent et sont articulés par les différents acteurs apparaissent ainsi comme une manifestation des tensions, des enjeux de domination symbolique et des dynamiques, notamment générationnelles, à l'œuvre au sein du groupe, enjeu qui se révèle passionnant pour l'historien, comme pour le politiste.